

L.J. van der Veen et S. Bodinga-bwa-Bodinga. *Gedandedi sa Geviya / Dictionnaire Geviya–Français*. 2002, 569 pp. ISBN 90-429-1105-0 (Peeters Louvain)/ISBN 2-87723-621-8 (Peeters France). Louvain/Paris/Sterling, Virginia: Peeters. Price: €60.

Introduction

La parution aux Éditions Peeters de l'ouvrage de référence lexicographique intitulé *Gedandedi sa Geviya / Dictionnaire Geviya–Français* (en abrégé DGF dans les reste de l'article) a été accueilli avec joie et fierté aussi bien par les locuteurs geviya¹ en particulier que par les Gabonais en général. Ce dictionnaire, résultat d'une longue et fructueuse collaboration scientifique entre Lolke van der Veen et Sébastien Bodinga-bwa-Bodinga, marque le début d'une nouvelle ère dans la rédaction des dictionnaires au Gabon. En effet, la majorité des ouvrages de référence lexicographique disponibles dans les langues gabonaises sont des dictionnaires bilingues rédigés par les missionnaires catholiques et protestants ou par les administrateurs coloniaux dans la période allant de 1800 à 1960, date de l'accession du Gabon à la souveraineté internationale (Nyangone Assam et Mavoungou 2000, Mavoungou 2001).

Notre objectif est de mieux cerner l'intérêt du DGF et la richesse de son contenu, en retraçant d'abord le travail prodigieux accompli par Van der Veen et Bodinga-bwa-Bodinga, et en relatant ensuite la grande amitié entre ces deux chercheurs.

Dans le présent article, nous avons également adopté implicitement la méthodologie de Wiegand et Kučera (1981, 1982) en ce qui concerne l'élaboration d'un dictionnaire. Ladite méthodologie repose sur les centres d'intérêts suivants: les auteurs et leurs objectifs, la base du dictionnaire, la macro- et microstructure du DGF, et le traitement lexicographique des termes de spécialité.

1. Les auteurs et leurs objectifs

Avant d'aborder le sujet même du DGF, quelques mots sur les auteurs principaux, ainsi que sur la maison d'édition. Le DGF est le fruit du travail prodigieux accompli par deux chercheurs: Lolke van der Veen et Sébastien Bodinga-bwa-Bodinga. C'est au terme de plusieurs années de labeur assidu que Bodinga-bwa-Bodinga — ancien secrétaire du gouverneur de Mouila (Gabon) à la retraite et lexicographe autodidacte — est allé voir en 1987 Van der Veen pour lui confier un document dactylographié de 1 287 pages traitant du lexique geviya. Van der Veen, linguiste de formation, va au prix d'un travail d'analyse et de vérification de plusieurs années avec un assistant de langue donner au manuscrit la forme linguistique et lexicographique du dictionnaire qui verra finalement le jour en 2002. Il est évident que derrière ces deux noms, il y a toute une équipe, et nous espérons ne pas leur faire trop d'injustice en ne mentionnant pas les noms de tous leurs collaborateurs.

Les Éditions Peeters, qui ont publié le DGF, sont une autorité reconnue dans le domaine de la linguistique africaine, de la lexicographie et de la lexicologie. Dans le cadre de la collection "Langues et Littérature de l'Afrique Noire"², les Éditions Peeters ont publié aussi bien des ouvrages proprement linguistiques ou lexicographiques (dictionnaires, grammaires, recherches théoriques ou appliquées, etc.) que littéraires (recueils de contes, proverbes, devinettes, etc.). La tradition de cette maison est déjà une garantie de qualité. Toutefois, ces faits n'ont pas mis le dictionnaire à l'abri des critiques. En Europe comme ailleurs on a critiqué sa publication, compte-tenu du nombre restreint des locuteurs natifs du geviya. Les plus extrémistes ont dit du geviya qu'il n'était pas parlé que par une dizaine de locuteurs, tandis que selon d'autres on pouvait encore dénombrer une cinquantaine de locuteurs natifs. L'on a également fait un certain nombre de réserves quant au système de transcription (alphabet) utilisé par les auteurs. Nous reviendrons plus en détail sur ces points.

Parmi les objectifs des auteurs, citons que d'un point de vue strictement scientifique, le DGF a pour objectif de conserver une partie du patrimoine ethnolinguistique bantou de l'Afrique Centrale et de revaloriser une langue en principe condamnée à disparaître. Ces différents objectifs donnent également une indication du public cible de ce dictionnaire. Il s'adresse avant tout aux jeunes Eviya qui font l'apprentissage d'une langue qui souffre aujourd'hui cruellement d'un très faible nombre de bons locuteurs, mais aussi à des locuteurs adultes Eviya soucieux d'approfondir leur connaissance de la langue geviya. Le choix de ce public est aussi un indice de la vocation pédagogique de ce dictionnaire d'apprentissage. Sa vocation scientifique consiste en ce qu'il pourrait susciter l'intérêt d'un public assez large composé d'universitaires et de chercheurs, ainsi que de toute autre personne soucieuse de transmettre aux générations futures les traditions et cultures orales du Gabon et partant celles du continent africain.

2. La base du dictionnaire

La base d'un dictionnaire comprend l'ensemble des sources qui ont servi à sa planification, son élaboration et sa publication. Ces sources sont de trois ordres, à savoir: les sources primaires, secondaires et tertiaires. La constitution des sources primaires ou le corpus lexicographique d'un dictionnaire consiste à l'enregistrement d'une grande variété d'occurrences orales en provenance d'autant de domaines de recherche différents que possible. Le corpus lexicographique qui avait alimenté au début le DGF était essentiellement constitué de textes oraux ou occurrences orales du geviya assemblés sur plusieurs années à partir de diverses sources. Ces textes oraux vont servir à la mise en place d'une base de données textuelles aujourd'hui accessible sur Internet. Le DGF étant le premier dictionnaire de la langue geviya, les dictionnaires monolingues ou bilingues du français publiés pendant la période de son élaboration sont les sources secondaires³ de l'ouvrage. Les sources tertiaires incluent toutes les monogra-

phies, communications et grammaires linguistiques utilisées pour la constitution de la base du dictionnaire. Elles portent d'une part sur diverses publications à caractère ethnolinguistique comme les expressions proverbiales, l'histoire des Eviya et les lexiques spécialisés de la flore et des affections pathologiques en geviya, et d'autre part sur un certain nombre de descriptions de la phonologie segmentale et tonale, de la morphologie et de la syntaxe du geviya. À ce propos, nous pouvons citer les contributions suivantes: Raponda-Walker et Sillans (1961), Raponda-Walker (1967), Bodinga-bwa-Bodinga (1969), Blanchon (1988) et Van der Veen (1991, 1992, 1999).

3. La macrostructure du DGF

La nomenclature du DGF présente la langue geviya telle qu'elle est utilisée par les communautés linguistiques vivant entre Fougamou et Sindara dans un village situé sur la rive droite de la Ngounié (affluent important du fleuve Ogooué qui a d'ailleurs donné son nom à la province toute entière) à proximité des chutes de Samba-Nagoshi. Les éléments macrostructurels du dictionnaire comprennent des mots utilisés dans le discours quotidien, les noms géographiques (ou toponymes), les noms de plantes et d'animaux, les anthroponymes et les expressions idiomatiques (idiomes et proverbes). C'est en vérité un ensemble représentatif des occurrences lexicales du geviya. Il n'y a aucun doute que les lexicographes ont voulu que leur dictionnaire soit un "véritable réservoir de connaissances" (McArthur 1986).

La macrostructure du DGF contient environ 6 200 articles classés par ordre alphabétique sous la lettre initiale du thème de chaque lemme. Les unités de traitement sont précédées d'une part de leurs préfixes⁴ respectifs entre parenthèses, et d'autre part sont suivies d'une indication de leurs schèmes tonals respectifs accompagnée d'une spécification de la catégorie grammaticale (partie du discours) ainsi que du numéro de classe auxquels appartiennent les lemmes. On ne peut prétendre à une analyse de la macrostructure d'un dictionnaire d'une langue africaine sans faire état des problèmes liés à la tradition du mot versus tradition du thème. Comme nous l'avons souligné plus haut, le DGF suit largement la tradition du thème. Les raisons avancées par les auteurs pour le choix d'un tel système sont assez classiques. La tradition du thème est souvent présentée comme étant plus scientifique et plus adaptée aux besoins des usagers que la tradition du mot, et ceci pour deux raisons essentielles: cette méthode permet de regrouper les items lexicaux par affinités sémantiques, tout en évitant certains secteurs de la nomenclature d'être surchargés pendant que d'autres sont presque vides. Cela est particulièrement vrai pour, entre autres, certaines catégories grammaticales telles que les verbes, les adjectifs et les possessifs. Les deux exemples textuels suivants extraits du DGF représentant le traitement lexicographique des substantifs et des verbes illustrent bien l'organisation interne des articles du dictionnaire selon la tradition du thème, de la méthode ou du système choisi par les auteurs.

(mo-)gadi H n 1/2 •1°épouse. *Tsikà mógàdi àmè wá mósòngá nà lèlè.* Laisse ma première épouse tranquille. *Mógàdi á ngà.* Femme d'autrui. Voir mo-geɬ. •2° (fig.) femelle (d'un animal) *Mógàdi á ngòèà.* La femelle du potamochère. *Mógàdi á èdòmbè.* Brébis. *Mógàdi á gèvàlàngò.* Cane.

Exemple textuel 1: article (mo-)gadi (DGF 2002: 136-137)

(e-)kokega H v tr arrimer, bien fixer, bien entasser. *Dyàkó-kègè éómá ètsò è ndè gó gègàrà.* Entasser bien toutes les affaires qui sont dans la cantine.

Exemple textuel 2: article (e-)kokega (DGF 2002: 213)

Comme il apparaît clairement, les lemmes sont présentés avec à la fois une indication tonale (ton haut en abrégé H) et des parties du discours (nom et verbe transitif en abrégé n. et v. tr.). Du point de vue de la lemmatisation, toutes les catégories grammaticales confondues ont reçu le statut de lemme, à savoir: substantifs, adjectifs, déterminants, verbes, adverbes, locutions adverbiales, idéophones, onomatopées, interjections, conjonctions, prépositions, etc. D'un point de vue traditionnel, les dictionnaires traitent séparément des noms communs et des noms propres. *Le Petit Larousse Illustré* (1998) est l'exemple parfait de cette pratique lexicographique. La première section de ce dictionnaire monolingue encyclopédique du français inclut les items lexicaux du vocabulaire standard du français, tandis que la deuxième section donne un exposé des noms de personnes, de lieux, de bâtiments, et des oeuvres d'art célèbres à travers le monde. De même, les rédacteurs du DGF ont choisi de ne point séparer les anthroponymes et les noms communs. Tous apparaissent dans la nomenclature à leur propre place alphabétique. Les exemples textuels suivants illustrent le traitement lexicographique des noms propres (anthroponymes et toponymes) dans le DGF.

(mo-)dabu B (n 3) nom propre donné aux femmes.

Exemple textuel 3: article (mo-)dabu (DGF 2002: 93)

(mo-)gesagano B (n 3) toponyme, nom d'un des anciens villages eviya sur la rive droite de la Ngounié

Exemple textuel 4: article (mo-)gesagano (DGF 2002: 147)

Quant au système d'écriture utilisé dans le DGF, les rédacteurs ont transcrit les faits de langue geviya en utilisant les symboles de l'Alphabet Scientifique des

Langues du Gabon⁵ (ASG), basé à la fois sur les symboles de l'Alphabet International de Phonétique (API, révisé en 1993 et actualisé en 1996), et l'Alphabet Africa publié par l'International African Institute (IAI) aussitôt après sa création en 1926. La valeur des symboles ou caractères spéciaux de l'API ou de l'Alphabet Africa bien qu'évidente pour les spécialistes, ne l'est pas pour le grand public. Leur utilisation dans un dictionnaire doit par conséquent répondre aux besoins et aux aptitudes de référence des utilisateurs-cibles. Dans les notes introductives du DGF (2002: 4), les auteurs soulignent qu'"on peut estimer le nombre de bon locuteurs à une quarantaine seulement. Ce chiffre extrêmement bas indique sans ambiguïté que le geviya est une langue dont la disparition est sur le point de s'achever". L'utilisation des symboles de l'ASG pour la transcription écrite des occurrences orales du geviya se justifie par la sérieuse menace de sa disparition. Pour éviter que la langue ne disparaisse sans laisser de traces, il fallait utiliser des caractères spéciaux capables de reproduire correctement le système phonétique du geviya. Dans l'analyse critique et l'évaluation des dictionnaires disponibles dans les langues gabonaises, il a été démontré que le point faible principal de ces travaux lexicographiques était l'absence des tons dans la transcription écrite des occurrences orales (cf. Nyan-gone Assam et Mavoungou 2000). De même, le DGF, en tenant compte du phénomène des tons, rend justice à cette composante de base de l'analyse phonologique de la langue.

4. La microstructure du DGF

Au niveau microstructurel, les articles varient en longueur entre explications brèves d'unités lexicales et traitement plus complet des items lexicaux. La microstructure inclut plusieurs données. L'indication des parties du discours est immédiatement et systématiquement suivie par une des traductions du lemme. Pour illustrer l'emploi d'un lemme spécifique, les rédacteurs utilisent de nombreux exemples en italique (chaque exemple en geviya est immédiatement suivi de son correspondant en français). Des renvois guident le lecteur vers des articles sémantiquement liés, tel l'article du lemme (m-/my-)opa:

<p>(m-/my-)opa BH n 3/4 •1° lutte. <i>Màkidàndò nà Mògèkè wà kògùràrà nà mòpà. MAKIDANDO et MOGEKE luttent corps à corps.</i> •2° (fig.) talisman de lutte. Voir e- nimba.</p>
--

Exemple textuel 5: article (m-/my-)opa (DGF 2002: 350)

Dans l'article ci-dessus, le lemme apparaît en caractères gras tandis que les exemples d'emploi sont en italiques. À la suite du traitement des sens 1 et 2 du lemme, l'utilisateur a droit à une entrée médiostруктурelle ou un renvoi: *Voir e-nimba*. Les entrées *Voir* et *e-nimba* constituent deux segments différents de texte. Le premier est désigné sous le nom de marqueur de référence, car son rôle est

d'indiquer la relation de référence. Le deuxième segment de texte est connu sous la dénomination d'entrée marquant l'adresse de référence. Par conséquent, dans l'article ci-dessus le signe-lemme (m-/my-)opa est la position de référence, et l'entrée *e-nimba* est l'adresse de référence.

5. Le traitement lexicographique des termes de spécialité

L'examen macro- et microstructural du DGF permet également de mettre en évidence une autre caractéristique intéressante de ce dictionnaire, notamment du traitement des termes de spécialité qui appartiennent à la flore et aux affections pathologiques, comme le démontre le traitement de l'article du lemme (o-)goma:

(o-)goma B n 11/10a variété de grand arbre, irvingiacée, Eveuss à petites feuilles, *Klainedoxa gabonensis* Pierre, var. *Microphylla* Pellegr. Bois très dur. Usage méd.: furonculose (graines en lavements ou frictions), douleurs rhumatismales précédant le pian (écorce). *Mòn.òng.ò wà gé.òd.èdì sá mòtè ó vègú tè ògómà!* *Quelle dureté que celle de l'arbre appelé "ogoma"!*

Exemple textuel 6: article (o-)goma (DGF 2002: 156-157)

Les rédacteurs du DGF commencent le traitement lexicographique par une indication du signe-lemme suivie des entrées suivantes: indication tonale (B), partie du discours (*n*), et indication du genre (11/10a) auquel le lemme appartient. À la suite de ces différentes entrées, l'usager a droit à une paraphrase de la signification du lemme (o-)goma, suivie de plusieurs traductions. Les entrées *Klainedoxa gabonensis* et *Microphylla* sont des données techniques ou sophistiquées: elles représentent les noms scientifiques de l'arbre décrit. Ensuite, dans le cas spécifique de l'article introduit par le marqueur structurel *Usage méd.* (usage médicinal), une explication est donnée de la description et des utilisations de l'arbre en question. Ces utilisations mettent généralement en exergue quelques aspects culturels (vision du monde, savoir médico-magique, etc.) de la vie des Eviya. L'utilisateur peut obtenir plusieurs d'informations utiles de ces entrées. Par rapport aux sources de ces données portant sur la pharmacopée traditionnelle en milieu Eviya, le lecteur lira avec profit les travaux de Rapon-da-Walker et Sillans (1961), Bodinga-bwa-Bodinga et Van der Veen (1993, 1995).

En résumé, le traitement des termes de spécialité a été fait d'une manière tout à fait satisfaisante en ce qui concerne le contexte culturel, puisque l'utilisateur a accès aux données lexicographiques concernant la flore et la faune, ainsi que l'habitat naturel des populations Eviya.

6. Conclusion

Dans l'analyse critique du DGF ci-dessus, nous avons fait ressortir un certain nombre de réserves quant à ce dictionnaire. Ainsi avons-nous critiqué son public cible ainsi que la place accordée aux caractères spéciaux dans le DGF. Bien que plausibles, ces reproches sont de moindre importance, si on tient compte de la visée scientifique et pédagogique du DGF. En effet, devant la sérieuse menace de disparition du geviya il était impératif de fixer la langue dans un dictionnaire en utilisant un système d'écriture qui soit à même de reproduire correctement sa phonologie segmentale et suprasegmentale en particulier.

L'examen des pré-textes du DGF fournissent aux usagers assez d'informations concernant les sources primaires, secondaires et tertiaires de l'ouvrage. D'un point de vue macrostructurel, il ne fait aucun doute que les lexicographes aient utilisé un volumineux corpus lexicographique de la langue, ce qui fait du dictionnaire une source pertinente et un véritable réservoir de connaissances. Les éléments macrostructurels ont été sélectionnés parmi divers champs de connaissance (la tradition orale, la religion, la sylviculture, et la pharmacopée traditionnelle entre d'autres). La microstructure contient plusieurs entrées utiles: traductions, exemples d'emploi, renvois, etc. Les items lexicaux de spécialité sont traités d'une manière satisfaisante en ce sens qu'ils contiennent la vision du monde propre aux populations Eviya. Les descriptions médicinales et médico-magiques des plantes sont très importantes car elles permettent aux usagers du dictionnaire de prendre conscience de la richesse de la culture Eviya.

Notes

1. Le geviya est la langue parlée par les Eviya, localisés dans la province de la Ngounié (Gabon). D'un point de vue linguistique, le geviya (B30 Guthrie 1948, 1953, 1969-1971) fait partie du groupe Tsogo (B30) de la branche linguistique bantoue qui inclut le getsogo, le gepinzi(pinzi), l'okande, le gehimba(ka), le gevove et l'ebongwe. Des recherches linguistiques ont montré qu'au sein de ce groupe, le geviya présente le plus d'affinités avec le getsogo et le gevove. En outre, d'autres études ont révélé la forte influence que le geviya a subi et continue de subir de la part du gisira (B40), langue parlée dans le voisinage immédiat des Eviya.
2. Cette collection est une initiative de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO).
3. Tous les dictionnaires consultés durant la phase de rédaction (Wiegand et Kučera 1981: 100ff).
4. "Chaque préfixe nominal possède en principe une variante morphologique spécifique devant un thème à initiale vocalique. On trouve devant un thème nominal à initiale vocalique la forme pleine du préfixe, lorsque ce thème est dérivé d'un verbe. Ceci est illustré par les exemples suivants: Le marqueur nominal de classe 11 est /o-/. Ex. /o-lémè/ 'langue' (en tant qu'organe). Devant une voyelle, ce préfixe se semivocalise en w-. Ex. /o-áá/ 'ongle' devient

[wàà]. Mais on trouve aussi /o-átédí/ 'façon de s'habiller' se réalisant [òtèdì] sans semivo-calisation" (DGF 2002: 18-19).

5. L'Alphabet Scientifique des langues du Gabon (ASG, voir Carpentier de Changy et Voltz 1990) fut créé lors du Séminaire des experts sur l'établissement d'un Alphabet Scientifique des langues du Gabon organisé par le LUTO (Laboratoire Universitaire de la Tradition Orale) à Libreville. Ce séminaire s'est déroulé du 20 au 24 février 1989, avec la participation des délégations en provenance de trois pays: le Gabon, la Belgique (représentée par l'Université Libre de Bruxelles ainsi que par le Musée Royal de Tervuren), la France (représentée par l'Université Lumière Lyon 2) ainsi que par quelques experts en provenance de deux institutions internationales, le CICIBA (Centre International des Civilisations Bantu) et l'ACCT (aujourd'hui Agence Internationale de la Francophonie).

Références

Dictionnaires et encyclopédies

Petit Larousse Illustré. 1998. Paris: Larousse.

Raponda-Walker, A. et R. Sillans. 1961. *Les plantes utiles du Gabon: essai d'inventaire et de concordance des noms vernaculaires et scientifiques des plantes spontanées et introduites du Gabon*. Paris: Lechevalier.

Autre sources

Alphabet International de Phonétique (API, révisé en 1993 et actualisé en 1996). 2001. Publié par le *Journal of the International Phonetic Association*. Cambridge: Cambridge University Press.

Blanchon, J.A. 1988. Une langue mixte en voie de disparition: le geviya. *Pholia, Revue du Laboratoire de Phonétique et Linguistique Africaine* 3: 53-69.

Bodinga-bwa-Bodinga, S. 1969. *Traditions orales de la race eviya*. Paris: T.M.T.

Bodinga-bwa-Bodinga, S. et L.J. van der Veen. 1993. Plantes utiles des Evia. *Pholia, Revue du Laboratoire de Phonétique et Linguistique Africaine* 8: 26-65.

Bodinga-bwa-Bodinga, S. et L.J. van der Veen. 1995. *Les proverbes evia et le monde animal, la communauté evia à travers ses expressions proverbiales*. Paris: Harmattan.

Carpentier de Changy, H. et M. Voltz. 1990. Alphabet Scientifique des Langues du Gabon (ASG) (Scientific Alphabet of Gabonese Languages, SAG). *Revue Gabonaise des Sciences de l'Homme* 2: 113-115.

Guthrie, Malcolm. 1948. *The Classification of the Bantu Languages*. London: Oxford University Press.

Guthrie, Malcolm. 1953. *The Bantu Languages of Western Equatorial Africa*. London: Oxford University Press.

Guthrie, Malcolm. 1969–1971. *Comparative Bantu: An Introduction to the Comparative Linguistics and Prehistory of the Bantu Languages*. 5 tomes. Farnborough: Gregg International.

Mavoungou, P.A. 2001. Macro- and Microstructural Issues in Mazuna Lexicography. *Lexikos* 11: 122-138.

McArthur, T. 1986. *Worlds of Reference*. Cambridge: Cambridge University Press.

- Nyangone Assam, B. et P.A. Mavoungou.** 2000. Lexicography in Gabon: A Survey. *Lexikos* 10: 252-274.
- Raponda-Walker, A.** 1967. *Contes gabonais*. Paris: Présence Africaine.
- Van der Veen, L.J.** 1991. *Étude comparée des parlers du groupe Okani — B30 (Gabon)*. Thèse de doctorat (nouveau régime). Université Lumière-Lyon 2.
- Van der Veen, L.J.** 1992. Le système tonal du ge-via (Gabon). *Journal of West African Languages* 22(2): 17-41.
- Van der Veen, L.J.** 1999. *Les Bantous eviya (Gabon-B30): langue et société traditionnelle*. Notes de synthèse en vue de l'obtention de l'Habilitation à Diriger des Recherches en Sciences du Langage, soutenue le 28 janvier 1999 à l'Université Lumière-Lyon 2.
- Wiegand, H.E. et A. Kučera.** 1981. Brockhaus-Wahrig: Deutsches Wörterbuch auf dem Prüfstand der praktischen Lexikologie. I. Teil: 1. Band (A–BT); 2. Band (BV–FZ). *Kopenhagener Beiträge zur germanistischen Linguistik* 18: 94-217.
- Wiegand, H.E. et A. Kučera.** 1982. Brockhaus-Wahrig: Deutsches Wörterbuch auf dem Prüfstand der praktischen Lexikologie. II. Teil: 1. Band (A–BT); 2. Band (BU–FZ); 3. Band (G–JZ). Wiegand, H.E. 1982. *Studien zur neuhochdeutschen Lexikographie II. Germanistische Linguistik* 3–6/80: 285-373.

P.A. Mavoungou
Département des Sciences du Langage
Université Omar Bongo
Libreville
République Gabonaise
et
Département d'Afrikaans et du Néerlandais
Université de Stellenbosch
Stellenbosch
République d'Afrique du Sud
(moudika2@yahoo.fr)